

2) Evolution historique des techniques de pêche

Cette situation est récente et résulte de changements historiques où les facteurs sociaux semblent prépondérants ; trois périodes :

- précoloniale : pêche collective dans le cadre du lignage et pêche individuelle dans le cadre plus restreint de la "cour" se complètent ;

- coloniale : disparition des techniques collectives et développement des engins individuels sous les effets conjugués d'une nouvelle circulation monétaire et de la destruction des circuits commerciaux anciens. Les changements dans le milieu naturel n'interviennent qu'à la fin de cette période (ouverture de la lagune sur la mer en 1950) ;

- expansion économique rapide (1958-60 à nos jours) : apparition de nouveaux engins collectifs mais de type capitaliste (propriétaires privés - main d'oeuvre salariée). Entre 1964 et 1975, augmentation de 360 % de ces engins ; diminution des mailles et allongement des filets. Cet accroissement de l'effort de pêche se fait parallèlement au développement des plantations arborescentes tout autour de la lagune. D'où, une pression foncière généralisée.

3) Tendances et perspectives

La tendance actuelle à une intensification de l'exploitation des stocks qui s'apparente d'ailleurs davantage à un pillage qu'à une meilleure mise en valeur trouve quelques éléments d'exploitation dans la place qu'occupent la pêche et la lagune dans le système de production régional.

Devenues urgentes, la course à la terre et à la constitution de patrimoines fonciers individuels relèguent la pêche au rôle d'activité d'accumulation préalable à tout investissement à long terme (plantation, immobilier...)

Les expériences d'agriculture actuellement en cours ouvrent peut-être la perspective d'un renversement de tendance. Comme son nom l'indique cette technique s'apparente davantage à une activité agricole qu'à une activité de cueillette. A condition de l'introduire à l'intérieur des systèmes de production existants comme équivalent lagunaire de la plantation il serait possible de revaloriser aux yeux des riverains cette espace économique voué pour l'instant à la prédation et d'entraîner progressivement une meilleure gestion de ce milieu réputé très riche.

Statistiques de pêche en lagune Ebrié (Côte d'Ivoire) 1976-1977

J.B. Amon Kothias, J.M. Ecoutin, F. Gerlotto, J.P. Hie Dare, R. Lae et J.R. Durand (Centre de recherches océanographiques, Abidjan)

L'activité des pêcheries de la lagune Ebrié est essentiellement fondée sur six catégories d'engins : filets maillants à petites et grandes mailles, éperviers et lignes pour la pêche individuelle - sennes de plage et sennes tournantes pour la pêche collective. Les statistiques de pêche réunies pour 1977 permettent une première estimation des captures totales, de l'ordre de 6700 tonnes, et les estimations obtenues par deux méthodes indépendantes - circuits commerciaux et enquêtes de pêche - sont très proches.

Sennes de plage et sennes tournantes réalisent l'essentiel des captures - 4800 tonnes - et ont la même importance respective. La pêche individuelle - au sein de laquelle les filets maillants à petites mailles jouent le rôle le plus important - correspond à 25-30 % des captures totales, soit 1900 tonnes environ en 1977.

Six espèces - ou groupes d'espèces - constituent plus de 85 % des captures :

- ethmalosa fimbriata (61,3 %)
- tilapia guineensis et T. heudelotii (6,1 %)
- Elops lacerta (5,5 %)
- Chrysichthys nigrodigitatus et C. walkeri (5,0 %)
- Tylochromis jentinki (4,3 %)
- Sardinella maderensis (4,2 %)

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 29058, ex 1

Côte : B

Alors que l'activité des sennes tournantes du secteur sous influence marine s'est nettement accrue depuis 1975, les observations faites dans les régions dessalées semblent indiquer une stagnation des prises et une prédominance préoccupante des individus juvéniles sans doute liée à la faible taille des mailles des sennes de plage (13 mm de côté) et/ou un effort de pêche excessif.

Recherches sur les lagunes ivoiriennes

J.R. Durand

Centre de recherches océanographiques ORSTOM, Abidjan

La Côte d'Ivoire est particulièrement bien pourvue en milieux saumâtres lagunaires qui s'étendent sur près de 300 km le long de son cordon littoral et représentent une superficie totale de l'ordre de 1 200 kilomètres carrés. Il s'agit de milieux à régime complexe car soumis aux influences conjuguées des eaux continentales et marines et ce, suivant des modalités diverses, tenant à la fois au régime des fleuves-côtières ou soudaniens - et à l'ampleur et l'origine, naturelle ou artificielle, des communications avec le milieu marin.

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 29059 ex 1

Côte : B

Ce n'est que depuis les années 1970 que ces milieux tropicaux ont commencé à faire l'objet d'observations systématiques et généralisées malgré leur importance, remarquable à plus d'un titre, pour nombre d'activités humaines : communications, échanges commerciaux, pêche, tourisme. Ces activités entraînent elles-mêmes la concentration des peuplements sur le littoral et progressivement, l'urbanisation et les diverses atteintes à l'environnement qui en sont la conséquence habituelle. Cette évolution est tout à fait caractéristique et particulièrement spectaculaire dans le cas de la lagune Ebrié avec le canal de Vridi et le développement accéléré du port et de l'agglomération abidjanaise.

On peut distinguer trois grands domaines d'intervention :

1) Connaissance du milieu physico-chimique

Il s'agit là de la description initiale du milieu à la fois d'un point de vue statique (bathymétrie) et d'un point de vue dynamique (importance et rythme des apports, variations spatiotemporelles des facteurs physicochimiques tels la salinité, la température...).

A ce volet s'ajoutent les conséquences des pollutions sur l'écologie de la lagune Ebrié, particulièrement dans la zone urbaine d'Abidjan.

2) Les transferts d'énergie dans l'écosystème lagunaire

Ce domaine englobe d'une manière générale tous les aspects de production, qu'il s'agisse de la production primaire, secondaire ou terminale. Le bilan des transferts aux principaux niveaux de la pyramide trophique devrait permettre d'analyser les mécanismes et de mettre en évidence les principaux facteurs de la productivité des lagunes tropicales.

3) Les stocks exploités

Tous les aspects pouvant aider à la compréhension des pêcheries lagunaires - traditionnellement très productives - doivent être abordés : mise au point de méthodes d'enquêtes des techniques artisanales, récolte des statistiques biologie et écologie des principales espèces (poissons et crustacés), dynamique des populations, aspects socio-économiques.

Une mention spéciale doit être faite pour les recherches liées à l'aquaculture : elles concernent aussi bien la bioécologie des espèces choisies que la qualité du milieu (risque de crises dystrophiques).

Ces recherches ont été jusqu'à présent menées en lagune Ebrié mais il est prévu leur extension à la lagune Aby, milieu presque aussi vaste mais moins modifié et moins pollué, aux fins de comparaison des résultats obtenus sur deux collections d'eaux saumâtres voisines.

L'originalité d'une expérience globale et intégrée faisant appel à plusieurs disciplines complémentaires permettant d'avancer aussi bien dans les domaines de recherches fondamentales que dans les domaines porteurs d'implications immédiates ou à court terme (protection de l'environnement, gestion des stocks, aquaculture) est très positive, tant au plan interne où elle apporte les connaissances voulues et permet la formation de chercheurs se consacrant aux eaux saumâtres, que sur un plan régional, l'expérience acquise étant trans-

posable à de multiples points de vue et l'équipe constituée en Côte d'Ivoire pouvant être l'une des structures d'accueil pour la formation et l'information des scientifiques appelés à s'intéresser aux milieux saumâtres tropicaux.

X Pêches dominantes dans la zone côtière (0-30 m)

et les estuaires du Sénégal

A. Samba et P. Fréon

(C.R.O.D.T.)

O.R.S.T.O.M. Fonds documentaire

N° 29066, ex 1

Cote : B

La zone côtière sénégalaise (jusqu'à 6 miles) est un domaine exclusivement réservé à la pêche piroguère traditionnelle (ou artisanale) qui y exploite (et au-delà) des espèces pélagiques (en majorité) et démersales.

La pêche des petits pélagiques est surtout développée sur la côte Sud (entre 12°20 et 14°40 N) où on note trois centres de débarquement importants (Mbour-Joal-Djifffer). Les principaux engins utilisés sont la senne tournante et le filet maillant encerclant : de petits sardiniers industriels pêchent sur la côte sud hors des 6 miles mais à des profondeurs inférieures à 30 mètres.

Les sennes tournantes (filet de 200 à 300 m) pêchent surtout Sardinella aurita mais aussi Sardinella maderensis, Ethmalosa fimbriata, Carex rhonchus, Pomadasys sp spp.. Les rendements moyens sont de 3,3 tonnes par sortie : ils sont maximum en saison chaude. Les sennes ont débarqué 14 000 tonnes environ en 1977.

Les filets maillants encerclants sont utilisés surtout pour Sardinella maderensis (maille de 30 mm au carré) et Ethmalosa fimbriata (maille de 40 mm au carré). Les rendements sont élevés de juin à octobre ; en 1977 les filets maillants ont débarqué 4 700 tonnes. Le rendement moyen est de 950 kg par sortie.

Il existe d'autres engins traditionnels de pêche : les captures en poissons pélagiques de tous ces engins "artisanaux" sont environ le double de celles de la pêche sardinière industrielle. La pêche artisanale en mer s'intéresse aussi à des espèces démersales : la pêche est effectuée avec des lignes à main appâtées qui opèrent dans des zones souvent rocheuses. Les tonnages sont moins importants que ceux des pélagiques mais de valeur commerciale plus élevée : les principales familles sont surtout les Sarranidés, les Sparidés et une espèce pélagique : Pomatomus saltatrix. En estuaire, les pêcheurs utilisent des filets fixes pour la capture des crevettes (en Casamance, dans le Saloum). Des filets maillants dormants sont utilisés pour la pêche de poissons tels Pseudotolithus, Tilapia etc...

Page 28

P. 25

P. 35

P. 37 (2 Doc)

P. 41

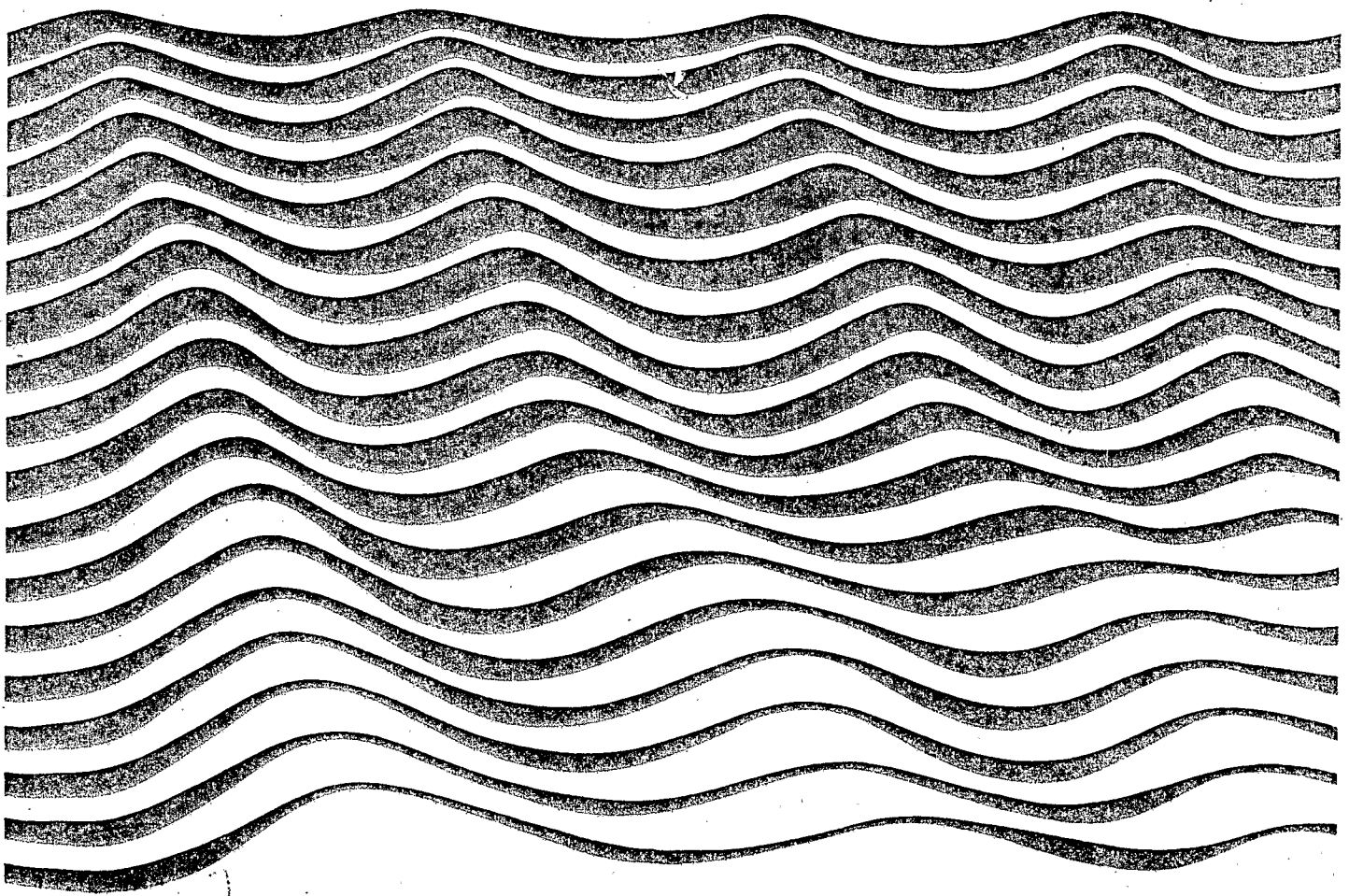
P. 43

P. 45

Rapports de l'Une
sur les sciences de la mer 17

Les écosystèmes côtiers de l'Afrique de l'ouest : lagunes, estuaires et mangroves

Rapport d'un atelier
Dakar, 11-15 juin 1979



Unesco, 1981

A 29055 - 0 29067